



Guide en Grands Caractères

Rez-de-Chaussée

Collection médiévale et les peintres du Mantois



Jean-Baptiste Camille Corot (1796-1878), *La fuite en Egypte*, 1840, Huile sur toile. Dépôt de la Ville de Rosny-sur-Seine, 2018.

Corot est l'un des paysagistes français les plus fameux qui inspira les générations suivantes.

Ce tableau figure parmi des premiers envois de Corot au Salon de l'Académie des Beaux-Arts. Il privilégiait alors des sujets religieux ou mythologiques dans la tradition néoclassique. Corot ne choisit pas de placer les personnages dans un décor orientalisant mais s'inspira au contraire des motifs paysagers qu'il avait pu observer en Italie ou à Fontainebleau. L'exposition de sa toile remporta un succès critique qui contribua à sa renommée. Cette toile fut commandée à Corot en 1839 par Parfaite Anastasie Osmond.

Parfaite Osmond offrit la fuite en Egypte, par piété, à l'Eglise Saint-Jean-Baptiste de Rosny. En 1904, les chemins de croix et La fuite en Egypte furent classés Monuments Historiques.

Découvrez la reproduction tactile de cette œuvre.



Vitraux, XIV^e siècle, Collégiale Notre-Dame de Mantes-la-Jolie.

Les quatre médaillons appartiennent à une série de 12 panneaux illustrant *la Passion* et *la Résurrection* à la chapelle de Navarre. Ces quatre vitraux ont été déposés préventivement en 1940 et retrouvés postérieurement à la restauration de la chapelle. Ils sont aujourd'hui les seuls exemples de vitraux du début du XIV^e siècle conservés en Île-de-France. Leur étude technique, historique et stylistique permet de les dater vers 1315 et les attribue à un atelier régional expérimentant la nouvelle technique du jaune d'argent découverte à Paris vers 1300.



Centurion et deux soldats



Pilate se lave les mains

Ces deux médaillons occupaient à l'origine les oculi des roses de la baie orientale, où ils étaient surmontés d'une Crucifixion. La tête du soldat que le centurion tient par la main est du XIXe siècle. Le cadre enfermant chaque scène dans un quadrilobe est dessiné à la grisaille, avec rehauts de jaune d'argent posé sur la face externe.



Résurrection



Mise au tombeau

Mise au Tombeau

La Mise au Tombeau a subi deux campagnes de restauration confiées à des peintres verriers parisiens, Tournel en 1904 puis Jean-Jacques Gruber auteur vers 1960. Seules les deux très belles têtes des disciples portant les pieds du Christ sont du XIV^e siècle.

Résurrection

L'anatomie du Christ, rendue par un travail de grisaille très soigné, témoigne du talent des peintres verriers du XIV^e siècle. Le costume des soldats se retrouve sur des miniatures contemporaines, à l'exception de celui de droite, qui est peut-être dû à une restauration.

La Collégiale Notre-Dame

La fondation de la Collégiale remonte au Xe siècle. L'emplacement stratégique de Mantes entre le duché de Normandie et le royaume de France offrit une dimension grandiose et prestigieuse à cet édifice. Vers 1150 fut entrepris un grand chantier de construction, dont l'architecture est composée d'une nef centrale, de bas-côtés et d'une élévation à trois niveaux. Des chapelles rayonnantes se sont ajoutées au chœur. En 1794, les révolutionnaires mutilèrent les portails. En 1846, un architecte mantais nommé Alphonse Durand fut chargé du

chantier par la commission des Monuments historiques et veilla à sauvegarder les sculptures éparpillées dans la ville.

Les œuvres présentées dans cette pièce sont des dépôts provenant de la Collégiale Notre-Dame de Mantes-la-Jolie.



Tête d'homme couronné, Tête de Prophète, Tête de Moïse, Tête de Samuel, Milieu du XII^e siècle, pierre calcaire.

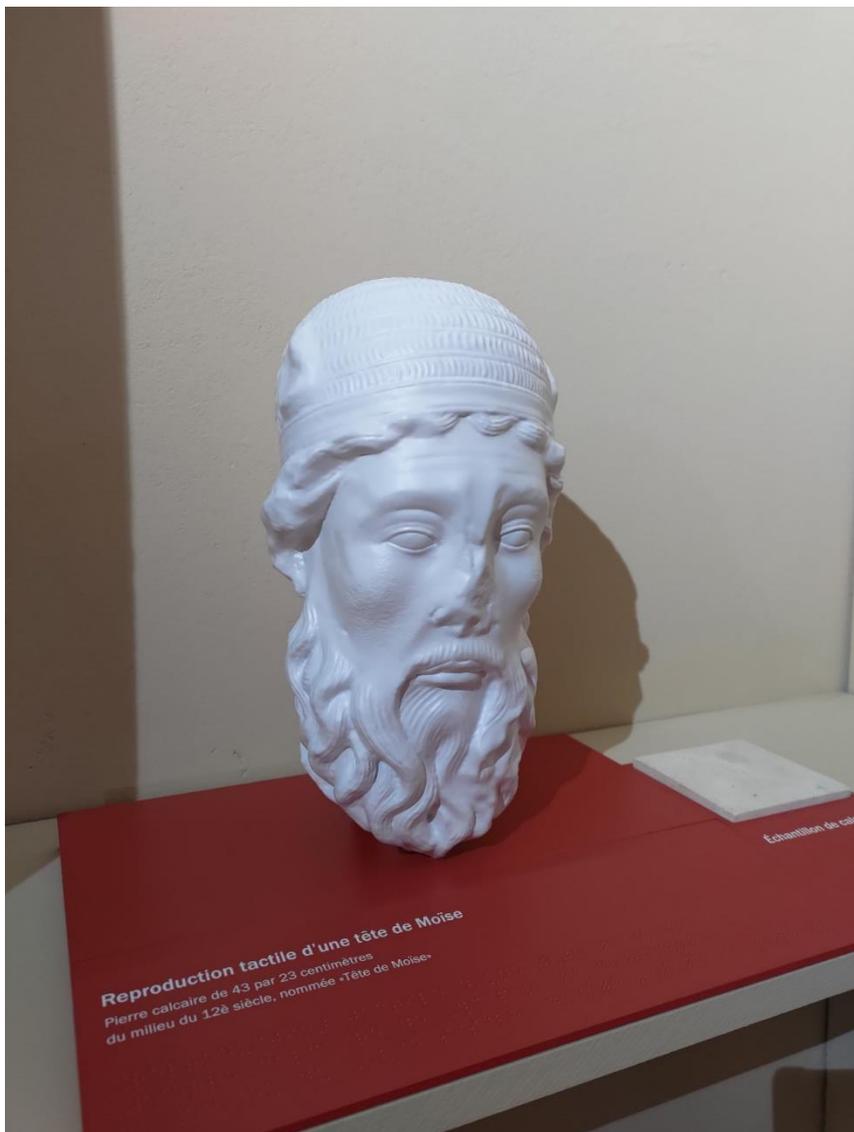
Provenant probablement du portail central de la façade occidentale, Classés Monuments Historiques.

Ces têtes sont des vestiges de huit statues-colonnes. Ces sculptures appartiennent au premier art gothique. Leur style est inspiré de l'abbatiale de Saint-Denis et de la cathédrale de Senlis. Les yeux en amande, les bouches ourlées et les chevelures finement ciselées sont nés des mains d'un sculpteur virtuose. La tête de prophète et de roi sont trop lacunaires pour être identifiées.

A la Révolution, la statuaire des façades fut mutilée par les révolutionnaires. Alphonse Durand, architecte mantais, chargé en 1851 des travaux de rénovation, retrouva et sauvegarda ces sculptures. Il découvrit notamment ces têtes

lors des travaux dans les fondations d'un mur de l'ancien couvent des Ursulines.

Découvrez la reproduction tactile de la *Tête de Moïse*.





La statuaire du portail des Échevins, vers 1320, pierre calcaire.

La façade occidentale de la Collégiale de Mantes comporte trois portails. Le portail sud, nommé portail des Echevins, fut entièrement refait au début du XIV^e siècle. Le nom du portail vient de ses commanditaires, les échevins qui étaient des magistrats municipaux au Moyen-Age. Ce portail a vu la sculpture de ses ébrasements détruite et dispersée durant la Révolution. Elles étaient ainsi tournées vers le portail et le parvis. Les inscriptions des noms des échevins, encore en partie visibles, ont été certainement gravées à l'époque moderne. Ces statues permettent des rapprochements stylistiques avec l'ensemble sculpté de Rouen et de l'église Saint-Jacques-l'Hôpital à Paris.

Vestiges et chefs-d'œuvre

Mantes-la-Jolie, anciennement Medanta, naquit au IXe siècle et ne cessa de s'accroître, grâce aux ambitions royales et au développement du commerce fluvial. La ville possède aujourd'hui un riche patrimoine architectural, parmi eux un grand nombre d'édifices classés ou inscrits au titre des Monuments Historiques.

L'Eglise Sainte-Anne de Gassicourt est l'un des plus anciens monuments de Mantas. Son architecture est représentative du style roman. Si la nef comporte encore aujourd'hui ses trente-deux stalles sculptées où siégeait le clergé, le

musée de l'Hôtel-Dieu conserve plusieurs éléments remarquables.

Au XI^e siècle, une autre église fut également érigée à Mantes, l'Eglise Saint-Maclou, dont seule la tour subsiste encore aujourd'hui.

L'expansion géographique de la ville fut accompagnée de constructions nouvelles, telle la chapelle Saint-Jacques le Majeur du cimetière, détruite pendant les guerres de religion, puis reconstruite en 1605.



Buste reliquaire de Saint-Sulpice, XVIIe siècle, bois taillé polychrome. Classé Monument Historique. Dépôt de l'Eglise Sainte-Anne de Gassicourt, Mantes-la-Jolie.

Les reliquaires sont des objets de formes diverses destinés à contenir des reliques. Dès le Moyen Âge, les fidèles catholiques développent le culte des saints. Ce buste reliquaire de Saint-Sulpice a fait l'objet d'un culte particulier à Gassicourt avant la Révolution. L'église Sainte-Anne, qui portait alors le nom de Saint-Sulpice, faisait partie d'un ensemble monastique plus grand dédié à ce saint. Ce buste reliquaire, tout comme celui de saint Eloi présenté ci-contre, se trouvait à l'origine dans la chapelle sud de l'église Sainte Anne de Gassicourt.



***Vierge à l'Enfant*, début du XIIIe, chêne. Classé Monument Historique. Dépôt de l'Eglise Sainte-Anne de Gassicourt, Mantes-la-Jolie.**

Cette sculpture provenant de l'église Sainte-Anne de Gassicourt marque dans son iconographie la transition entre l'art roman et la période gothique. Elle n'a pas la position hiératique qu'ont la plupart des sculptures de l'époque romane représentant la Vierge. Les deux personnages ont la tête légèrement inclinée vers l'avant, marquant le dialogue avec le fidèle. Sa taille seule nous laisse deviner qu'il s'agit d'un enfant. Selon le témoignage d'Eugène Lefèvre-Pontalis, des traces de polychromie, aujourd'hui disparues, étaient encore visibles au XIXe siècle.

Mantes sous le pinceau des peintres

A l'aube du XIXe siècle, Mantes-la-Jolie se mue en ville moderne et rayonne de plus en plus sur le territoire alentour. Entre 1800, date à laquelle elle devient sous-préfecture, et la Révolution Industrielle, elle s'étend peu à peu et voit croître rapidement sa population.

L'arrivée du chemin de fer au milieu du siècle, concrétisée par la construction de la Gare de Mantes-Station en 1843, bouleverse le paysage et les modes de vie. De nombreux artistes, venus de Paris, peuvent débarquer des trains quotidiens. La collégiale, les vieilles Tanneries ou encore le Vieux

Pont constituent des motifs de choix pour les peintres. C'est toutefois la Seine, organe principal de cette ville jadis dénommée Mantes-sur-Seine, qui ravit les paysagistes. Hippolyte Camille Delpy pose ainsi ses valises face au fleuve et s'installe en 1890 dans la maison des Portes aux prêtres. Joseph Mallord William Turner, Jean-Baptiste Camille Corot et Adolphe Maugendre, Abel Lauvrey et Alfred Veillet, feront du Mantois leur sujet favori.



Albert Dagnaux, *Les Lavandières*, 1906, Huile sur toile. Don Jeanne Paquin, Musée de l'Hôtel Dieu, Mantes-la-Jolie.

Baquets, lessiveuses et brouettes sont autant d'indices qui révèlent le métier de ces femmes : des lavandières, manches retroussées et joues rougies, lavent le linge dans l'eau de la Seine. Lors de la présentation de la toile au Salon de 1906, les critiques louèrent la lumière pleine de « fraîches clartés » qu'il réussit à rendre. Dagnaux évoque ici le patrimoine de la ville : le vieux pont de Mantes, la Collégiale et la silhouette de la Tour Saint-Maclou qu'il a eu le temps d'observer durant ses 26 années passées à Mantes.

Informations pratiques

 Musée de l'Hôtel Dieu

Adresse : 1 rue Thiers, 78200 Mantes la Jolie

 Tél. : 01 34 78 86 60

Adresse mail :

reservation.patour@manteslajolie.fr

Pour préparer votre visite au musée :

<http://www.manteslajolie.fr/>

Horaires

Ouvert les lundis et jeudis de 10h à 12h et de 14h à 18h.

Les mercredis, vendredis, samedis, dimanches et jours fériés de 14h à 18h. Fermé le mardi.